

FEUILLETON DE L'ABEILLE
LE FILS DU NAUFRAGEUR
PAR GUSTAVE LE ROUGE

-Non, répondit l'instituteur. Je vais à l'école. Et toi?
-Moi! Je vais chez mon père, donc. Tu sais que j'ai perdu ma place?
-Oui. Ton père me l'a dit. Que vas-tu devenir?
-Est-ce que je sais? Et ce que je m'en moque!

Le mélancolique paysage de Plennker s'était encore assombri. La mer grise, le ciel gris, la lande brune et le brouillard reagnaient sans discontinuer.
Habituées aux terribles hivers de six mois, les dames Juisung trouvaient une sorte d'après douceur à cette inclemence du temps et de la vie.
Tout à fait recluses dans leur maisonnette, elles liaient, travaillaient ou écrivaient avec acharnement, sans s'apercevoir de la fuite des heures.

LE PETIT ISARD

C'était surtout le long des allées d'Etigny que nous les rencontrions, ou, le soir, dans une allée de quinconces, lorsqu'ils rentraient de leur promenade en ville.
Tout de suite, la bête bien plus que l'homme nous avait intéressés. Je dis un jour à l'homme:
-Vous allez l'apprivoiser?
Alors je vis que cet homme avait des yeux mauvais.

instinct qui le portait vers les noires forêts de l'horizon.
Il évita les premières pentes qu'il eut pu gravir. Comment savait-il qu'elles ne menaient pas à la montagne? Il le savait. Il continua par la vallée, par la route même qu'il avait suivie captif.
-Tiens, voilà l'isard à Larnest!... Il a du jarret le matin...
S'il avait du jarret! A mesure qu'il avançait ses forces semblaient croître. C'est qu'il sentait, autour de lui, l'air vierge et parfumé.

dans la scène de la folie que ce fut, dès le premier soir (9 mars 1868), un enchantement pour les yeux et pour l'oreille, comme une nouvelle révélation, définitive, de cette nature si particulière et si séduisante.
Après ce triomphe personnel, ce qui ne contribua pas médiocrement au succès de l'opéra lui-même, en y ajoutant celui non moins éclatant de Faure, la chanteuse suédoise fut encore appelée à interpréter le rôle de Marguerite lors de la reprise du Faust de Gounod à l'Opéra en mars 1869 et ce nouveau rôle, pour lui être évidemment moins favorable que le précédent, ne laissa pas de lui valoir encore de nombreux bravos.
Puis elle se laissa tenter par les offres qui lui venaient de Londres où elle s'était déjà produite entre son départ du Théâtre-Lyrique et son entrée à l'Opéra, elle décida de quitter ce dernier théâtre où elle n'était restée exactement que deux ans: c'est le 30 avril 1870 qu'elle y donna sa représentation d'adieu où elle interpréta, comme salut de bienvenue à ce pays qu'elle allait quitter, une cantate de concert de Julien Bénédicte La Légende de Sainte-Cécile.

Mais, ce soir, elle est nuancée, et agile, et basse à faire frémir, pour regretter le temps.
-Où la belle reine oubliait Son front couronné pour son page, Qu'elle adorait!
-Le capitaine a vraiment une voix pour le théâtre, soupire Mme Bruneau.
-S'il avait voulu... dit maman orgueilleuse. Il est doué pour tout.
Le rayon de lune, qui monte, atteint une raide silhouette d'homme debout sur la terrasse. Une main, verte à force d'être blanche, qui étirent un barreau de la grille. La béquille et la canne dédaignées s'accrochent au mur. Mon père se repose comme un héron, sur sa jambe unique, et chante.

UNE DECOURTE SENSATIONNELLE
Serait-on enfin parvenu à mettre au point le synchronisme cinématographique dont on cherche la formule depuis que le cinéma est né.
Il y a tout lieu de l'espérer si l'on en croit un article du "Times" de Londres, dont le correspondant à Stockholm assure avoir assisté à une représentation où les voix des artistes accompagnaient l'action de façon aussi lumineuse parfaite.
La méthode employée est nouvelle elle comprend tout à la fois la photographie de la lumière et celle du son. Tandis qu'un appareil photographie l'acteur agissant, un autre fixe sur la gélatine les rayons lumineux agités par sa voix, et cela par le moyen d'un diaphragme délicat de cristal de roche qui imprime sur la bande de celluloid des courbes correspondant aux vagues de son successivement émises.
Pour la reproduction on fait usage de selenium qui possède la propriété de s'opposer au passage du courant électrique en proportion de l'intensité de la lumière qui l'éclaircit.

JACQUES DES GACHONS.

CHRISTINE NILSSON

C'était à l'automne de 1864. Le Théâtre-Lyrique installé depuis deux ans dans la nouvelle salle de la place du Châtelet, sous la direction de Carvalho, cherchait encore le grand succès qui devait attirer la foule aux bords de la Seine et ne l'avait trouvé ni avec les Pêcheurs de perles de Bizet ni avec les Troyens de Berlioz, ni même avec la Mireille de Gounod.
Il en avait approché avec Riccioletto, et s'apprêtait à renouveler cette tentative de traduction d'un opéra de Verdi, avec la Traviata changée en Violetta.
Le soir du 27 octobre avait marché sans grand éclat jusqu'à l'entrée en scène d'une nouvelle artiste, une jeune fille élancée, toute blonde, aux grands yeux clairs, toute novice et très hésitante, mais toute charmante de la beauté rêveuse et comme énigmatique des filles du Nord. Dès que la débutante eut ouvert la bouche, dès qu'on eut entendu cette voix pure et cristalline, d'une émission merveilleusement facile, qui lançait les notes aiguës avec une aisance incroyable ou les filait avec un douceur inimaginable, toute l'assemblée fut conquise et éclata en applaudissements qui ne firent qu'augmenter jusqu'à la fin de la soirée.

ADOLPHE JULIEN.

Papa et Mme Bruneau

Neuf heures, l'été, un jardin que le soir agrandit, le repos avant le sommeil. Des pas pressés écrasent le gravier, entre la terrasse et la pompe, entre la pompe et la cuisine. Assise près de terre sur un petit banc de pied meurtissant, j'appuie ma tête, comme tous les soirs, contre les genoux de ma mère, et je devine, les yeux fermés: "C'est le gros pas de Morin qui revient d'arroser les tomates... C'est le pas de Mélite qui va vider les épluchures... Un petit pas à talons: voilà Mme Bruneau qui vient causer avec maman..." Une jolie voix tombe de haut, sur moi:
-Minet-Chérie, si tu disais bonsoir gentiment à Mme Bruneau?
-Elle dort à moitié, laissez-la, cette petite...
-Minet-Chérie, si tu dors, il faut aller te coucher.
-Encore un peu, maman, encore un peu? Je n'ai pas sommeil...
Une main fine, dont je chéris les trois petits doigts qu'elle doit au rataou, au séateur et au plantoir, lisse mes cheveux, pince mon oreille:
-Je sais, je sais que les enfants de huit ans n'ont jamais sommeil.
Je reste, dans le noir, contre les genoux de maman. Je ferme sans dormir mes yeux inutiles. La robe de toile que je presse de ma joue sent le gros savon la cire dont on lustre les fers à repasser, et la violette. Si je m'écarte un peu de cette fraîche robe de jardinière, ma tête plonge tout de suite dans une zone de parfum qui nous baigne comme une onde sans pli: le tabac blanc ouvre à la nuit ses tubes étroits de parfum et ses corolles en étoile. Un rayon, en touchant le noyer, l'éveille: il clapote, remué jusqu'aux basses branches par une mince rame de lune. Le vent superpose, à l'odeur du tabac blanc, l'odeur amère et froide des petites noix véreuses qui chloient sur le gazou.

On Demande

Une femme de chambre, blanche, digne de confiance, dans une excellente famille, gages splendides. Téléphoner à Upton 247, ou s'adresser au numéro 5531 avenue St. Charles.

A VENDRE

Par l'Empire Rice Mill Company, Ltd., de la Nouvelle-Orléans, Lnc., de LA GRAINE DE RIZ DIGNE DE CONFIANCE.

Typewriter Rebuilt Co.

Machines à écrire et fournitures. Réparations, achat, vente et échange. D. Dubuc, directeur. Téléphone Hemlock 2866. 628 rue Royale, Nouvelle-Orléans, La.

Sera jouée une semaine en plus

TULANE deux fois par jour à partir de la matinee du jour de Noel

Si vous n'allez pas voir "Theodora," il vaudrait mieux que vous vous absteniez d'aller voir toutes autres vues cinématographiques. Le plus grand spectacle que le monde connaisse.



CUNARD-ANCHOR
Les plus grands, les plus rapides paquebots... POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG

(A SUIVRE)
Les soldats japonais ont grandi de deux pouces en moyenne depuis qu'on a ajouté de la viande à leur ration.